

Journée des cartels

Samedi 18 septembre 2021

Cartel *La question de l'amour dans la théorie et la pratique de la psychanalyse*

« Comment Lacan lit ce que Socrate dit de l'amour, et comment il ressort que l'amour est à la fois le moteur et la fin de la cure »

Marc Melka

DEUXIEME PARTIE

Dans le don d'amour quelque chose est donné pour rien et qui ne peut être que rien.

Ce qui était mis dans un être est au-delà de ce qu'il est, à savoir, enfin de compte, ce qui lui manque »

Autrement dit, ce qui fait le don, c'est **qu'un sujet donne quelque chose de façon gratuite. Pour autant que derrière ce qu'il donne, il y a tout ce qui lui manque, c'est alors que le sujet sacrifie au-delà de ce qu'il a.** »

JL Livre IV "La relation d'objet", L 8 (Seuil p.140)

*

Diotime fait un pas de plus que de dire qu'il y a manque.

Elle pose la question :

« De quoi manque-t-il, celui qui manque ? »

Autrement dit: de quel bien va surgir la dimension de l'amour ?

Réponse : pour qu'on puisse parler d'amour, il faut qu'intervienne la thématique du beau ("*to kalon*"), à distinguer soigneusement, nous dit Lacan, de la beauté ("*to kallos*").

Leçon 9 **« *Le beau n'a pas rapport avec l'avoir (avec quoi que ce soit qui puisse être possédé), mais avec l'être, et proprement parler avec l'être... mortel.* »**

On verra un peu plus loin dans ce séminaire, mais aussi dans d'autres textes de Lacan -et je pense ici notamment au séminaire VI (*Le désir*) - que **l'amour** viserait...viserait quoi?...qu'il **viserait l'être**.

Dans le texte cité, il y a donc à observer : **« être mortel »**.

Et Lacan dit : **« Le désir de beau (...) est ce qui répond à la présence cachée du désir de mort. »**

C'est le désir de mort, en tant qu'inapprochable, que le beau est destiné à voiler.

A partir de cela, on pourrait peut-être poser ceci, que je sou mets à votre réflexion : si le désir **de** beau (et aussi le désir **du** beau, c'est-à-dire le désir des belles personnes, des belles choses et de toutes ces choses qui sont objets de désir...et d'amour) est articulé au désir de mort,

alors, ne pourrait-on pas dire qu'on ne peut aimer que lorsqu'on a accepté, lorsqu'on a intériorisé la dimension de sa propre mort, lorsqu'on a subjectivé sa propre mort.

Subjectiver sa propre mort, concrètement, qu'est-ce que ça veut dire ?

C'est ne pas se croire possesseur d'une **toute-puissance** imaginaire ou identifié à elle.

En ce sens, *subjectiver sa propre mort*, c'est une façon de parler de la fin de l'analyse.

Fin de l'analyse qu'on peut aussi formuler de la façon suivante : accepter que l'Autre (le grand Autre) soit "castré".

D'où ma thèse selon laquelle l'amour serait **la fin** de l'analyse.

La fin "stochos", but visé, et la fin "finis", terminaison.

Autrement dit, ne pourrait-on pas paraphraser le mot de Montaigne et dire que faire une analyse, « *c'est apprendre à mourir* » ?

(Je pense ici évidemment au titre d'un des Essais qui s'intitule : « *Que philosopher c'est apprendre à mourir.* »)

Et puisque je suis avec Montaigne, je cite un autre auteur, un poète cette fois-ci, qui nous dit de la mort : « *ce profond ruisseau, calomnié, la mort* ».

J'ai cité Mallarmé.

Je vais vite, et je ne reprends donc – très succinctement, veuillez m'en excuser – que l'essentiel.

Après l'intervention de Socrate qui rapporte quelque chose qu'il a appris de cette voix venue d'ailleurs, entre en scène Alcibiade, et c'est là que Lacan insiste sur ce qui se joue, en nous disant explicitement que Socrate tient la place de l'analyste.

Il s'agit du **passage de l'éroménos à l'érastès**.

Dans ce texte, nous voyons apparaître clairement l'amant (**l'érastès**) comme le sujet réel du désir, avec tout le poids qu'a pour Lacan, ce terme : le désir,

Et

nous voyons apparaître l'aimé (**l'éroménos**) comme celui qui, dans ce couple, est le seul à avoir quelque chose: **l'agalma**.

La question est de savoir si "ce qu'il a" a un rapport avec ce dont l'autre, le sujet du désir, manque.

⇒ A nouveau : « *Ce qui manque à l'un, n'est pas ce qu'il y a, caché dans l'autre. C'est là tout le problème de l'amour.* » (JL S VIII, L 3), parce que ça, ce n'est pas l'amour et parce que ça ne peut être que déçu car on ne trouve jamais ce qui nous manque.

La question des rapports entre le désir et ce devant moi il se fixe, amène à la notion du désir en tant que désir d'autre chose.

« *Avec ce texte, nous saisissons ce moment de bascule, où =dans la conjonction du désir avec son objet, en tant qu'inadéquat=, doit surgir cette signification qui s'appelle l'amour.* »

JL S.VIII / L2, fin

C'est précisément par ce que l'objet inadéquat qu'il y a le champ ouvert pour l'amour.

« La signification de l'amour, son apparition la plus sensationnelle, la plus remarquable, tient très précisément à ceci qu'un aimé se comporte comme un amant »
JL S VIII, L3, fin

Pour une illustration de cette assertion, citer les deux parties de "La Chartreuse de Parme", et le moment de bascule où Fabrice del Dongo, enfermé dans la Tour Farnèse, et donc séparé de "l'amour" de « la mère » (génitif subjectif-génitif objectif), l'amour que lui porte la duchesse de Sanseverina ressent - pour la première fois - l'amour en pensant à Clélia Continue: « *Verrai-je Clelia ?, se dit Fabrice en s'éveillant* ».

Le travail que mène Lacan dans ce séminaire se termine par la question du «miracle de l'investissement de l'objet» (le mot est de Jekels et Bergler)

=> sortir du narcissisme, de la sphère de satisfaction auto-érotique

=> **moi idéal # idéal du moi**

Le moi idéal est une projection imaginaire : i(a)

L'idéal du moi, lieu de l'intériorisation de l'objet-père, nous dit Lacan, est une introjection symbolique.

Nous tenons que l'analyse est précisément un travail sur ces deux instances.

Alors, qu'est-ce qu'un analyste ?

Eh bien, il caractérise par une qualité que Lacan a pointée chez Socrate : **son ἀτοπία** "a-topia".

"a" privatif ; "topos" = lieu

Il n'a pas de lieu ! Sa place est la place d'un non-lieu !

Il se caractérise aussi par un autre terme utilisé par les participants au banquet pour parler de Socrate: **son δαίμων** (daïmon), ce qui l'habite, au sens où l'on dit que quelqu'un est habité par quelque chose.

Ce δαίμων (daïmon), Lacan nous donne à entendre que c'est le "désir de l'analyste"

Après ce bref tour d'horizon, revenons à ce qu'il en est de l'amour.

Il est essentiel de noter que l'amour tel qu'il apparaît dans la parole de l'Étrangère de Mantinée n'a rien à voir avec **ce qu'on appelle couramment « l'amour platonique »** et qu'on ne trouve exprimé dans *Le Banquet* que dans l'apologue de Pausanias : **la séparation des deux 'Aphrodite'**:

- L'Aphrodite Uranienne (c'est-à-dire l'Aphrodite céleste / οὐρανός-ouranos = le ciel) d'un côté,
- **L'Aphrodite pandémienne**, c'est-à-dire la Vénus répandue dans tout le peuple (δῆμος-dêmos), de l'autre.

Mais ce mythe, ce n'est évidemment pas ce que soutient Platon.

Et nous le savons car, juste après l'intervention de Pausanias, le poète comique Aristophane est pris d'une crise de hoquet.

C'est parce qu'il s'est littéralement tordu de rire pendant l'intervention de Pausanias.

En réalité, le succès de **l'amour platonique** découle en fait d'une vision de l'amour issue du remaniement qu'a connu le très sensuel amour courtois, après la condamnation par l'Église de 1277.

Et, quelque 150 ans plus tard, de la magistrale relecture de Platon par Marsile Ficin.

Ce remaniement de l'amour courtois pour en faire un amour éthéré, c'est bel et bien le moment où apparaissent des personnages comme **la désincarnée Béatrice de Dante** ou **l'immatérielle Laure de Pétrarque**.

C'est là que s'installe aussi une tradition de ce type d'amour qui ressurgira sous les 'Romantiques ».

Ce type d'amour qui, dès le pré-romantisme, connaîtra une expression dans la réalité, avec par exemple **l'amour de Diderot pour Sophie Volland**.

Trente ans de relation.

Aucun contact sexuel.

Un amour au départ enflammé dans l'imagination (*Verliebtheit*) qui se transforme en amitié certes indestructible et s'étendant jusqu'à la mort des deux amis, à quelques mois de distance, mais sans avoir jamais pris le risque de devenir un amour dans la puissance de toute sa dimension.

Je pose et je soutiens que l'amour dit "platonique", est un parfait équilibre d'immobilité entre

- d'un côté, une névrose hystérique (« *Maintenir le désir comme insatisfait* » JL)

et

- de l'autre côté, une névrose obsessionnelle (« *Maintenir le désir comme impossible* » JL)

*

L'amour que nous évoquons est plutôt celui qui est porté à une autre Sophie : **l'amour que Mirabeau, l'immense Mirabeau porte à Sophie de Monnier**.

Il donne à voir une femme amoureuse qui soutient avec détermination la conquête d'une identité nouvelle.

Le lecteur moderne est frappé par la multiplicité des noms par lesquels elle s'adresse à son correspondant. « Cher, bien cher ami, amant, époux ! » Elle affirme à la fois une passion érotique et un choix moral.

Ce sont des dizaines et des dizaines d'appellations différentes, de diminutifs, de termes tendres, qui apparaissent, d'une lettre à l'autre, comme si la relation s'inventait en permanence et refusait de se limiter aux catégories sociales de la langue.

La création verbale dit le refus d'une conjugalité répétitive, elle proclame la force de l'imagination amoureuse, l'incessant renouvellement du lien : amant adoré, mon bien aimé, aimable ami, mon ange, mon bien mon seul et unique bien, cher bonheur, bonheur de ma vie, coco, mon cœur, délices de ma vie, fanfan d'ange, mon joujou d'amour, mon bon joujou, mami, mami bon et cher, mimi, minet, mimi tendre, mon minou, minou cher minou doux, mimi d'ange, mon fanfan, mon époux, mon enfant, mon poulet, mon poulet tendre, mon tout, mon toutou. La liste pourrait être prolongée.

Le langage semble inépuisable à se faire caresse, à susciter la présence malgré la séparation, à diversifier les modalités de la relation.

*

À travers ces drames, **nous lisons la vérité d'une femme étonnamment courageuse, libérée de bien des préjugés et des illusions qui maintiennent dans la capture imaginaire.**

C'est la réalité morale d'une rencontre exceptionnelle entre un homme qui a forcé les portes du Panthéon et une femme à qui son temps a interdit de donner sa pleine mesure.

En ce sens, on comprend maintenant ce que veut dire Lacan lorsqu'il affirme :

« ... La première imagination, la première invention de la vérité, de la vérité dans sa structure radicale, c'est l'amour. »

JL S. VIII, L4, début

Et Lacan crée ce mythe, **le seul mythe lacanien** :

« *Cette main qui se tend vers le fruit, vers la rose, vers la bûche qui soudain flambe (...), quand, dans ce mouvement d'atteindre, d'attirer, d'attiser, la main a été vers l'objet assez loin, Si du fruit, de la fleur, de la bûche, une main sort qui se tend à la rencontre de la main qui est la vôtre, et qu'à ce moment c'est votre main qui se fige dans la plénitude fermée du fruit, dans la plénitude ouverte de la fleur, dans l'explosion d'une main qui flambe, alors, ce qui se produit là, c'est l'amour.* » S VIII L4

Un peu plus loin, il ajoute : « **Il est toujours inexplicable que quoi que ce soit réponde au désir.** »

Je souligne : « **réponde au désir** ».

C'est l'amour qui répond au désir, et c'est toujours inexplicable.

L'amour, en ce sens, va plus loin que le désir, en cela qu'il est, comme Lacan le dit, une **réponse au désir**.

Et c'est nécessairement une réponse conjointe des deux partenaires...

« *Je te demande de refuser ce que je te donne, parce que ce n'est pas ça.* » Ce n'est pas ça parce qu'il n'y a pas d'agalma. Si tu cherches en moi ce qui comblera ton manque, tu ne trouveras rien ! Et il ne pourra pas y avoir d'amour, parce que tu ne t'es pas encore hissé(e) à la dimension de l'amour.

L'émetteur et le récepteur de cette phrase sont tous deux dans une démarche exceptionnelle.

Nous notons que c'est, de fait, un phénomène peu fréquent dans toute son authenticité.

L'amour va plus loin, car ne l'oublions pas :

« *Seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir.* »

S.X *L'angoisse* p 209

Beaucoup de gens, nos patients en tout cas, restent enfermés dans la dimension de la jouissance.

L'enfant des rêves n'avait pas échappé au cauchemar où l'avait enfermé ses illusions.

Il est temps, avant de conclure, de reprendre ce que Lacan dit du "problème de l'amour" et de la formation des analystes au début du séminaire VIII.

« *Il me semble qu'à quelque niveau qu'il soit de sa formation, quelque chose doit être présent au psychanalyste comme tel (...): ce qu'est le problème de l'amour.* » S VIII, L3

L'amour est moteur de la cure.

L'amour est fin de la cure.

« *C'est de mon rêve, c'est de me déplacer dans le champ du rêve, en tant qu'il est le champ d'errance du signifiant, que je peux*

entrevoir

la possibilité de dissiper les effets de l'ombre, et savoir que ce n'est qu'une ombre.

(...)

Mais déjà au niveau et dans le champ du rêve, si je sais bien l'interroger, si je sais bien l'articuler, non seulement je triomphe de l'ombre mais j'ai un premier accès à l'idée qu'il y a plus réel que l'ombre, qu'il y a tout d'abord et au moins le réel du désir dont cette ombre me sépare. »

S VIII Leçon 26

Psychanalyser, c'est travailler de l'imaginaire avec du symbolique.

En tant que l'amour authentique est le dépassement de la capture dans le champ narcissique, en tant qu'il se situe dans le champ du rêve qui est le champ du symbolique, il est bien ce que vise l'analyse.

C'est ainsi que l'analyse « rompt les charmes », fait s'évanouir les illusions, et -par cela- permet que se développe pleinement, avec le désir, et au-delà du désir, **la puissance merveilleuse de l'amour**, qui est le plaisir et le partage, et le partage du plaisir./.